



SIGMUND
FREUD

Sur le rêve

1901

Champs classiques

SIGMUND FREUD

Sur le rêve - 1901

En 1901, Freud publie *Sur le rêve*, un « résumé » de *L'Interprétation du rêve*, paru un an plus tôt. Et il y accomplit un tour de force : exposer de façon alerte, claire et concise les concepts ayant une valeur opératoire pour l'élucidation des rêves, qu'il illustre par de nombreux exemples.

Il traite successivement : la question immémoriale du sens de la vie onirique ; celle, alors toute récente, de la méthode psychanalytique et de ses résultats ; le contenu manifeste et les pensées latentes du rêve ; les procédures de transposition du rêve (condensation, déplacement) et la déformation qui en résulte ; le refoulement et le compromis passé à la faveur du sommeil entre les intentions d'une instance psychique et les exigences d'une autre ; l'oubli du rêve, quand la censure retrouve sa pleine vigueur à l'état vigile ; les cas limites où le rêve ne peut plus remplir sa fonction de gardien et libère l'angoisse en provoquant le réveil ; le traitement des stimuli exogènes susceptibles d'influencer le contenu onirique ; enfin, le problème des désirs érotiques que découvre l'analyse dans la plupart des rêves des adultes.

Traduction de l'allemand, notes, notice terminologique et notices biographiques de Fernand Cambon.

Introduction de Maurice Dayan.

Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédot.

En couverture : Sigmund Freud, 1891
© Akg-images.

Flammarion

SUR LE RÊVE

ŒUVRES DE FREUD DANS LA COLLECTION CHAMPS

Sur le rêve (1901), traduction de Fernand Cambon.

Sur la psychanalyse. Cinq leçons données à la Clark University
(1910), traduction de Fernand Cambon.

Métapsychologie (1915), traduction de Philippe Koepfel.

Trois essais sur la théorie sexuelle (1905-1924), traduction
de Fernand Cambon.

SIGMUND FREUD

SUR LE RÊVE

*Traduction de l'allemand, notes,
notice terminologique et notices biographiques
de Fernand Cambon*

Introduction de Maurice Dayan

Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédot

Champs classiques

*Comité scientifique de la publication des œuvres
de Freud dans la collection « Champs »*

Coordonnateur : Fethi Benslama.

Membres : Paul-Laurent Assoun, Fernand Cambon,
Christian Hoffmann, André Michels, Jacques Sédât,
Alain Vanier, François Villa.

Ce texte a paru pour la première fois en 1901 sous le titre : *Über den Traum* (*Sur le rêve* ou *Du rêve*), in Löwenfeld et Kurella (éd.), *Grenzfragen der Nerven- und Seelenlebens* (*Questions aux frontières de la vie nerveuse et de la vie d'âme*), Wiesbaden, J.-F. Bergmann.

© Flammarion, 2010, pour la traduction.

© Flammarion, 2019, pour cette édition.

ISBN : 978-2-0814-9406-0

Introduction

QU'EST-CE QUE RÊVER ?

Demandé à Freud au début de 1900 par L. Löwenfeld comme contribution à une publication collective, l'essai *Über den Traum* (*Sur le rêve*, ou *Du rêve*) parut d'abord en 1901 dans la collection « Grenzfragen des Nerven-und Seelenlebens » (« Questions aux frontières de la vie nerveuse et de la vie d'âme »)¹. La raison pour laquelle Freud accepte l'idée de ce « court résumé » de *L'Interprétation du rêve* est évidente. Publié à peine deux mois avant que lui parvienne la proposition de Löwenfeld, le gros ouvrage sur lequel son auteur a tant peiné et fondé d'espairs ne se vend guère (123 exemplaires au cours des six premières semaines, sur les 600 imprimés qui ne seront épuisés qu'au bout

1. J. F. Bergmann, Wiesbaden. L'essai de Freud devait y être réédité à deux reprises (1911, 1922). Il sera aussi traduit et publié séparément en russe (1909), en hollandais (1913, 1917), en anglais (1914), en hongrois (1915, 1919), en italien (1919), en danois (1920), en polonais (1923), en espagnol (1923), en suédois (1924), en français (1925) et en japonais (1929).

de huit ans, selon E. Jones¹). Et le seul compte rendu paru dans *Die Zeit* du 6 janvier 1900 (selon une lettre du 8 janvier à l'ami et confident berlinois, l'oto-rhino-laryngologiste Wilhelm Fliess) « est peu flatteur, d'une incompréhension peu commune, et – ce qu'il y a de pire – il aura une suite dans le prochain numéro² ». Cette critique de Burckhardt, peut-on lire dans une autre lettre envoyée trois mois plus tard au même Fliess, « dans toute sa stupidité a assassiné le livre à Vienne ». Désabusé mais lucide, Freud dit avoir

1. Ernest Jones, *La Vie et l'Œuvre de Sigmund Freud*, trad. de l'anglais par Anne Berman, Paris, PUF, I, 1958, p. 395.

2. S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, première édition complète de cet ensemble de documents historiques, établie en 1985 en langue anglaise (*Complete Letters*) par J. M. Masson ; édition allemande issue de la transcription du texte de Masson par G. Fichtner, revue et augmentée par M. Schröter, trad. de l'allemand par Françoise Kahn et François Robert, Paris, PUF, 2006. Cette édition est suivie d'une nouvelle traduction du « Projet d'une psychologie », envoyé à Fliess en même temps que la lettre 75 du 8 octobre 1895. Pour les lettres citées ici, cf. les n^{os} 232 (8 janvier 1900) et 241 (4 avril 1900), p. 500 et 515. Il est à noter que la première édition des lettres de Freud à Fliess, établie par Marie Bonaparte, Anna Freud et Ernst Kris, était seulement un « choix de lettres » (153 lettres dont 11 intégralement reproduites), suivi du manuscrit « *Entwurf einer Psychologie* » (« Projet d'une psychologie »). Cette édition allemande, parue en 1950 sous le titre *Aus den Anfängen der Psychoanalyse (Extraits des débuts de la psychanalyse)*, a été traduite en anglais en 1954 et en français en 1956 (sous le titre *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF).

affaire, « dans des choses obscures », à des gens sur lesquels il est en avance de dix ou quinze ans, et qui ne le rattraperont pas. Pour autant, il ne se pressera pas de remplir la promesse d'un résumé susceptible d'éclairer la lanterne de ces gens quelque peu obtus. Il se décide seulement en octobre, après de longues vacances, à écrire *Sur le rêve* « sans véritable plaisir », et tout en continuant de rédiger « lentement » ce qui va devenir sa *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Dans un post-scriptum de la même lettre où il confie son peu de plaisir, il mentionne un nouveau « compte rendu idiot du rêve » dans la *Münchener Allgemeine Zeitung* du 12 octobre. Tel est, pour l'essentiel, le contexte – qui demandera une bonne dizaine d'années pour changer notablement (avec toutefois un compte rendu élogieux paru dans *Der Tag* le 22 mars 1901).

Freud s'acquitte de la tâche pédagogique du résumé aussi prestement qu'il a été lent à s'y mettre. Son opuscule (qui n'occupera que 56 pages des *Gesammelte Werke* quand *L'Interprétation* en prendra 642) est publié au début de 1901, alors qu'il vient de rédiger « Rêve et hystérie », une première version du fameux cas Dora dont il a eu à connaître pendant onze semaines – jusqu'au départ de la patiente à la fin de l'année¹. Les marques de la

1. C'est le 14 octobre 1900, dans la même lettre où Freud dit écrire « le rêve sans véritable plaisir », qu'il annonce aussi à Fliess l'arrivée d'« un nouveau cas, celui d'une jeune fille de

hâte de l'auteur ont été soigneusement relevées, entre autres traits, par Didier Anzieu dans sa préface originale à l'édition Gallimard de 1988. Mais plus qu'à ces marques secondaires (par exemple, l'absence de titres aux chapitres, entraînant l'absence d'une table des matières), on sera sensible à la vivacité de l'écriture qui va droit à l'essentiel, ne s'encombre plus de références multiples et de discussions parfois superflues et accomplit le tour de force d'une présentation à la fois claire et extrêmement concise des concepts ayant une valeur opératoire pour l'analyse des rêves. C'est ainsi que sont successivement traités : la question immémoriale du sens de la vie de rêve ; celle, alors toute récente, de la méthode psychanalytique ; un exemple inédit où cette dernière est mise en œuvre (la « table d'hôte ») ; le contenu manifeste et les pensées latentes ; le travail de rêve et ses procédures de transposition d'un mode d'expression dans un autre ; la déformation qui en résulte, à quoi est

18 ans ». L'essentiel de l'histoire de ce cas d'hystérie, auquel Freud donnera le prénom de Dora, va être rédigé en janvier 1901 sous le titre provisoire « Rêve et hystérie ». La patiente venait de quitter son psychanalyste inopinément, le 31 décembre 1900. Mais le « cas Dora » ne sera publié qu'en octobre et novembre 1905, soit quelques mois après les *Trois Essais sur la théorie sexuelle*. Dans l'édition française des *Cinq Psychanalyses*, ce « fragment d'une analyse d'hystérie », où les éclaircissements se regroupent autour de deux rêves, constitue le premier des cas présentés.

dû l'accomplissement voilé des vœux du dormeur adulte ; le refoulement et le compromis passé à la faveur du sommeil entre les intentions d'une instance psychique et les exigences d'une autre, opposée à la première ; l'oubli du rêve, quand la censure recouvre sa pleine vigueur à l'état vigile ; les cas limites où le rêve ne peut plus remplir sa fonction de gardien et libère l'angoisse en provoquant le réveil ; le traitement des stimuli exogènes susceptibles d'influencer le contenu onirique. À quoi s'ajoutent, dans un chapitre supplémentaire inséré en 1911 (chap. XII, en avant-dernière position), le problème des désirs érotiques que découvre l'analyse dans la plupart des rêves que lui soumettent les adultes, ainsi que celui de la symbolique permettant de comprendre le sens d'éléments isolés et qu'on retrouve, au-delà du rêve, dans les contes, mythes, légendes, traits d'esprit, et dans le folklore. Encore l'auteur admet-il, dans sa conclusion, que demeurent des questions importantes non encore traitées, se rattachant « au caractère inconscient des pensées de rêve, à leurs rapports avec la conscience et le refoulement ».

L'écriture et la méthode

On a pu opposer *Sur le rêve* au grand livre qu'il résume, en accentuant d'indéniables contrastes : un exposé bref et d'allure didactique à la place d'une

longue investigation riche d'intuitions neuves et de méandres quelque peu déroutants ; une présentation sobre et classique d'un savoir déjà constitué, au lieu d'une recherche foisonnante avançant dans un cadre *ad hoc* qu'elle dessine progressivement ; quelques exemples originaux dont un seul est analysé en détail, là où la grande enquête de *L'Interprétation du rêve* multipliait de manière éblouissante les illustrations issues de l'autoanalyse ainsi que du vivier clinique de l'auteur et d'une littérature aussi variée qu'abondante. Compte tenu de la disproportion des deux ouvrages, de l'objectif et de la rapidité de rédaction du second, il ne pouvait en aller autrement. Dans celui-ci, Freud s'acquitte d'une tâche dont l'intérêt est limité, quoique non négligeable : mettre l'essentiel des découvertes qu'il a faites à la portée d'un public beaucoup plus large que celui des lecteurs de sa *Traumdeutung*, par la seule vertu de la brièveté et de la clarté de sa prose et sans pour autant céder sur l'exigence de rigueur qui porte ses écrits depuis le début. Vulgarisation ? Il n'emploie pas ce terme qu'on utilise souvent (sans intention péjorative) dans les milieux scientifiques, mais qui connote pour le moins une simplification, sinon un traitement superficiel. Lui convient mieux celui de résumé, venu de lui-même sous sa plume et qui est neutre à cet égard ; lui conviendrait également pour cette même raison celui d'exposé, moins restreint et adéquat aux diverses présentations que fera Freud dans ses

multiples *Leçons* jusqu'à son *Abrégé* inachevé. Ce petit livre est d'ailleurs la toute première des leçons psychanalytiques sur le rêve après *L'Interprétation* ; il y en aura plusieurs autres, plus ou moins étendues. Le genre était promis à un développement relativement répétitif quant au contenu, quoique varié quant aux formes et angles d'attaque – et libre de toute autre commande d'éditeur.

Avec cet exposé, et au-delà des réticences d'origine subjective qui en ont retardé l'écriture, l'auteur encore peu connu inaugure un mode de présentation de ce qu'il appellera plus tard la « jeune science », qui diffère sensiblement des textes spécifiques de recherche et de critique en neuropathologie et en psychopathologie qu'il a publiés (généralement seul et une fois avec Josef Breuer) avant *L'Interprétation*. Entre 1891 (année qui vit la parution d'un premier livre, *Pour concevoir les aphasies*, remarquable « étude critique » qu'avaient précédée des articles de neurologie depuis 1886) et la fin des années quatre-vingt-dix, quand paraît l'essai psychanalytique sur les « souvenirs-écran » (1899), Freud a évolué de façon décisive vers une exploration méthodique des symptômes et de la vie psychique, à travers une conceptualisation originale des « psychonévroses de défense » (hystérie, obsessions, phobies). C'est la décennie de l'invention par excellence, celle d'une pratique sans précédent et d'un mode de théorisation qui transgresse les frontières entre la patholo-

gie et la psychologie « normale », rénovant par là même l'une et l'autre. Pour effectuer ce franchissement – qui est en même temps un affranchissement des disciplines traditionnelles –, quel meilleur terrain que celui du rêve, en quoi tout un chacun reconnaît une expérience universelle et normale, où le dormeur se voit pourtant happé par d'innombrables figures d'une étrange et intime anormalité ? Si la méthode qui a servi avec un certain succès à la psychothérapie de l'hystérie, des phobies, des idées obsédantes et délirantes, peut être employée de façon aussi éclairante à l'élucidation des rêves, un passage est alors frayé vers une conception nouvelle de la vie d'âme, intégrant tout ce qui est soustrait à la conscience vigile et au contrôle de la raison.

Pour cela, il est d'abord requis de rompre avec les conceptions anciennes ou récentes qui refusent au rêver le statut d'une *opération psychique* propre au rêveur : soit aussi bien les représentations mythologiques traitant le rêve comme une visite impromptue, faite au dormeur par les dieux ou les démons, que les approches « scientifiques » modernes laissant à peine à cet événement de la nuit la valeur d'un phénomène psychique. Ainsi la réduction du rêve, chez les « auteurs médicaux » du XIX^e siècle, à des effets supposés de stimuli exogènes ou endogènes affectant le cerveau de manière aléatoire équivaut à dénier toute signification à ce type d'événement universel et quotidien. N'ayant cure de ces hypothèses, l'opinion populaire continue

toutefois de prêter un sens au rêve, en lui accordant le plus souvent une valeur d'annonce prémonitoire énigmatique, susceptible d'être déchiffrée par une « clef des songes » ou un système de symboles. Or Freud découvre un jour, à sa « grande surprise », que ce n'est pas la conception « médicale » qui se rapproche de la vérité, mais bien celle des profanes, tout empêtrée qu'elle est dans la superstition. Dégagée de cette dernière, qui suppose que le rêve révèle obscurément l'avenir, l'intuition du profane offre l'intérêt de rattacher ce mode insolite de représentation à la vie psychique de l'individu rêvant, qui ne cesse pas du seul fait qu'il dort. Il est opportun de rappeler ici les toutes dernières phrases de *L'Interprétation* : « C'est du passé qu'est issu le rêve, dans tous les sens de cette phrase. Certes, l'ancienne croyance que le rêve nous montre l'avenir n'est pas entièrement dépourvue d'une teneur en vérité. En nous représentant un souhait comme accompli, le rêve nous mène, il est vrai, vers l'avenir ; mais cet avenir, considéré par le rêveur comme présent, se trouve modelé par l'indestructible souhait en l'image même de ce passé¹. »

Remontons de cette ultime conclusion à l'analogie constatée par son auteur (après certains de ses prédécesseurs) entre la vie de rêve et les formes les

1. *Gesammelte Werke (GW)*, II/III, p. 626 ; trad. in *Œuvres complètes de Freud (OCF)*, IV, Paris, PUF, 2003, p. 676-677.

plus diverses de la maladie psychique à l'état vigile. Tout comme le rêver selon Freud, ces formations psychopathiques où se produisent des idées angoissantes, obsédantes ou délirantes sont elles aussi issues du passé. Et si leur genèse a pu être élucidée au moyen d'une certaine méthode dont l'application constitue le fondement même de la *pratique psychanalytique*, alors le rêve peut également être interprété grâce à cette méthode propre à en éclairer la *formation*. C'est pourquoi le deuxième chapitre de *Sur le rêve* revient en détail sur ce « procédé facile à décrire ¹ », quoique moins aisé à mettre en œuvre. Pour l'essentiel, il repose sur la production d'idées incidentes au cours d'associations « involontaires » qui « perturbent notre réflexion » et sont d'ordinaire « balayées par la critique au titre de rebut sans valeur ² ». Détourner la pensée de toute réflexion directe – que celle-ci porte sur une représentation angoissante à l'état de veille ou sur le contenu manifeste d'un rêve remémoré – pour l'inviter à faire place à tout ce qui sans exception vient à l'esprit à *partir* de l'une ou l'autre expérience mais sans lien nécessaire avec elle, tel est donc le principe de la méthode, d'allure assez déconcertante, sur quoi se fondent aussi bien le traitement de l'individu en proie à la souffrance psychique que l'interprétation d'un rêve évoqué

1. Cf. p. 70.

2. Cf. p. 71.

d'apparence énigmatique. Ce qui est ainsi visé au premier chef n'est nullement la vérification d'une quelconque hypothèse sur l'origine de tel symptôme ou sur le sens présumé d'un rêve ; c'est « seulement » la mise à l'écart de toute critique tacite des pensées à mesure qu'elles viennent, de toute censure préalable des idées incidentes qui ne peuvent manquer de surgir. C'est en somme une libération effective de la pensée apte à être dite, impliquant une véritable suspension et une mise hors jeu du jugement¹. Pareille méthode convient parfaitement à l'analyse du rêve, événement qu'on ne saurait restituer tel qu'il est survenu mais dont la trace évoquée est à l'origine de multiples enchaînements de pensées.

Table d'hôte

L'exemple du rêve « Table d'hôte », envoyé opportunément à Freud alors qu'il se proposait pré-

1. Qu'un tel renoncement à la critique interne soit infiniment plus facile à formuler et à exiger qu'à obtenir et à maintenir, c'est ce que montre à l'envi l'expérience quotidienne de l'analyse, de nos jours comme au temps de Freud. Mais l'on ne saurait trop insister sur la grande variabilité du respect de la prescription de « tout dire », qui dépend non de la bonne volonté de l'analysant mais de ce que Freud a appelé, dans ses « Remarques sur la théorie et la pratique de l'interprétation du rêve » de 1923, le degré de pression de la *résistance* (*Widerstand*).

cisement de montrer comment s'applique sa méthode, met en évidence, jusqu'à un certain point, cette ramification des chaînes associatives – à l'instar de l'analyse paradigmatique (beaucoup plus longue) qui avait suivi le rêve sur « Irma » dans *L'Interprétation*. Le contenu du rêve, tel qu'il est rapporté, apparaît obscur « mais surtout déconcertant¹ » à son narrateur. Ce ne sont pas tant les épinards qu'on mange à cette table qui produisent cet effet (encore qu'un petit morceau d'interprétation sera subsidiairement consacré à ce plat servi dans l'enfance de Freud et qui fut longtemps pour lui une abomination) que le geste quelque peu scabreux de la dame assise à côté de Freud, se tournant entièrement vers lui et posant familièrement une main sur son genou – une main que le digne docteur va de suite éloigner en un geste de défense qui lui vaudra incontinent une déclaration : « mais vous avez toujours eu de si beaux yeux... ». Le geste de la voisine de table et sa déclaration, qu'un spectateur naïf aurait pris à l'état de veille pour une avance osée, vont devoir être dépouillés de leur aspect érotique manifeste. Explication : aucun lien de familiarité n'a jamais uni les deux personnages qui ne se fréquentent guère et, pour faire bonne mesure, le rêveur n'éprouve aucun affect. Force est bien, si celui qui a rêvé veut trouver un sens à cette scène incongrue, de se détourner de

1. Cf. p. 72.

son contenu obvie et d'y chercher des éléments séparables auxquels puissent être rattachées les idées incidentes qui surviendront. En procédant par fragmentation du récit qu'il vient de faire à son lecteur, le psychanalyste rompu à l'exercice évoque ainsi en premier lieu un événement de la veille, appelé par la concaténation initiale *société, tablée ou table d'hôte*¹. Invité par un ami, à l'issue d'une soirée, à être ramené en taxi, Freud avait repris en plaisantant le thème du taximètre auquel il associe la dette et l'avarice : à peine monté, le client est redevable. De même à la table d'hôte, songe-t-il, « je ne puis me défendre de l'étrange inquiétude que va m'échoir la portion congrue, qu'il faut que je veille à mon avantage² ». En second lieu revient le souvenir d'un repas dans une auberge de montagne au cours duquel il s'était vivement irrité contre sa « chère femme », pas assez réservée à son gré vis-à-vis de voisins de table avec lesquels il n'avait, lui, aucune envie d'entrer en relation³. Quel contraste entre le comportement inattentif de l'épouse, négligeant en l'occasion son mari, et celui de Mme E. L., la voisine de table entièrement tournée, dans l'épisode rêvé, de son côté !

On imagine assez mal Freud se faisant draguer à une table d'hôte, fût-ce en rêve, par une femme

1. Cf. p. 72 sq.

2. Cf. p. 74.

3. Cf. p. 75.

mariée qu'il connaît si peu. D'autant, comme je l'ai dit et comme l'assure Freud lui-même, qu'en l'occurrence il ne ressent aucun affect. Sur ce dernier point, le lecteur attentif de la *Traumdeutung* a quelque raison de ne pas être convaincu. Notre auteur aurait-il déjà oublié ce qu'il avançait au chapitre VI de son grand livre : « lorsqu'un affect se trouve dans le rêve, il se trouve aussi dans les pensées du rêve, mais l'inverse n'est pas vrai [...]. Par le travail de rêve, ce n'est pas simplement le contenu, mais souvent aussi la tonalité de sentiment de ma pensée qui est amenée au niveau de l'indifférent. Je pourrais dire que par le travail de rêve se produit une *répression des affects*¹ ». Aussi bien la thématique de la séduction sexuelle impromptue, trop évidente sinon embarrassante dans « Table d'hôte », va-t-elle être rapidement évacuée au profit de « la reproduction d'une petite scène », réputée toute semblable, entre Freud et sa future femme, à l'époque où il lui faisait secrètement la cour. « La caresse sous la nappe fut la réponse à une lettre où je lui faisais des avances sérieuses. Cependant, dans le rêve, ma femme est remplacée par E. L. qui m'est étrangère². » Non seulement les choses rentrent ainsi dans le bon ordre conjugal, mais encore l'auteur va pouvoir maintenir

1. *Gesammelte Werke (GW)*, II/III, p. 470 ; trad. dans *Œuvres complètes – Psychanalyse (OCF)*, IV, Paris, PUF, 2003, p. 516-517.

2. Cf. p. 72.

le cap d'une interprétation axée sur la *dette*, conformément aux premières associations. Mme E. L., qui s'est curieusement substituée à Martha, est en effet l'une des filles d'un homme qui a été créancier de Freud (non désigné dans le texte, probablement J. Breuer) – ce qui, soit dit en passant, ne fait pas d'elle une femme complètement indifférente. Le propos qu'elle tient : « Vous avez toujours eu de si beaux yeux » ne signifie rien d'autre que : « Les gens ont toujours tout fait pour l'amour de vous ; vous avez tout *eu pour rien*¹ » (c'est-à-dire gratuitement, *pour vos beaux yeux*). Ce contre quoi le ci-devant rêveur, à présent bien réveillé, se récrie de façon amusante : il a au contraire cher payé tous les bienfaits dont les autres ont pu le gratifier...

L'interprétation donnée s'accorde néanmoins à la dernière phrase du récit de l'épisode manifeste, où Freud dit voir « ensuite quelque chose comme deux yeux sous forme de dessin ou comme le contour d'un verre de lunette² ». L'ami chez lequel a eu lieu la soirée qui a précédé le rêve a lui aussi été souvent créancier du narrateur. Il possède un seul cadeau de Freud : « une coupe antique sur le pourtour de laquelle sont peints des *yeux*, ce qu'on appelle un *occhiale* pour *se défendre du malocchio*³ ». Et l'auteur

1. Cf. p. 76.

2. Cf. p. 72.

3. Lire dans le texte, à propos de ces termes italiens, la note du traducteur (cf. p. 76).

de préciser que cet hôte et ami est au demeurant *oculiste* ; le soir même, Freud l'avait interrogé au sujet de la patiente qu'il lui avait envoyée en consultation en vue d'une prescription de *lunettes*¹.

L'un des résultats les plus nets de cette enquête autoanalytique (que son auteur a délibérément tronquée par un souci appuyé de discrétion) est la substitution de pensées accompagnées d'affects intenses « et bien fondé[s] » à un contenu manifeste « sans affects, incohérent et incompréhensible »². Cette substitution finale est une constante de la démarche freudienne vis-à-vis des rêves, mais elle l'est déjà à l'égard des symptômes, tels ceux de l'hystérie de conversion dont l'éloquence corporelle est muette et *a priori* indéchiffrable. La valeur expressive du symptôme, manifestée de façon cryptée à l'état de veille, est toutefois beaucoup plus « resserrée » ou contractée que celle du rêve qui se déploie loin de la réalité, à l'abri du sommeil. Le symptôme, observera Freud dans ses *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, ne produit par lui-même aucune transformation du réel et se borne à remplacer l'action sur le monde par une adaptation

1. Ainsi que l'a indiqué Anzieu, il ne peut s'agir que de l'oculiste Hans Königstein qui allait à l'époque être nommé professeur et chez qui avaient souvent lieu, le samedi soir, des dîners d'amis médecins (masculins), agrémentés de parties de tarots.

2. Cf. p. 78.

et une modification du corps propre dans les limites « d'un retour à une sorte d'autoérotisme élargi ». De même que le rêve, il présente quelque chose comme accompli, « une satisfaction à la manière de la satisfaction infantile, mais par une condensation extrême, cette satisfaction peut être comprimée en une seule sensation ou innervation, par un déplacement extrême elle peut être restreinte à un petit détail de l'ensemble du complexe libidinal ». Resserrée entre les mailles de la réalité où elle s'est insinuée, l'expression symptomatique perdure et se répète. Elle apparaît exigüe, opaque et tenace en comparaison de l'exubérance complexe et mobile du rêve qui se déploie, fugace et presque insaisissable, dans l'aire protégée du sommeil. Mais le privilège du rêve, quand du moins la mémoire peut le soumettre à l'analyse, est de se prêter à une floraison d'associations langagières à partir d'éléments arrachés à leur contexte narratif et de conduire ainsi, fragment après fragment, à ce que *Sur le rêve* appelle « une série de pensées et de souvenirs ¹ », série cohérente qui n'aurait jamais pu être tirée de la seule inspection directe du contenu remémoré. De l'exemple « Table d'hôte » se dégagent de la sorte des « enchaînements logiques ² » de représentations absentes du contenu manifeste, s'organisant en oppositions telles que *intéressé vs désintéressé, être endetté vs faire pour rien*. Freud

1. Cf. p. 78.

2. *Ibid.*

nous avertit qu'il aurait pu aller plus loin, resserrer les fils du tissu de pensées qui s'est dévoilé et montrer qu'ils convergeaient vers un nœud unique. Mais de nouveau il lui en aurait *coûté* de trahir trop de choses qu'il ne s'avoue à lui-même que de mauvais gré. Et d'ajouter, en réponse à la question du motif de son choix, que chaque rêve dont il voudrait s'occuper – qu'il fût de lui-même ou de quelqu'un d'autre – l'aurait conduit « aux mêmes choses difficilement communicables » et renvoyé au même devoir de discrétion.

*Défaire le travail de rêve*¹

Aussi bien le dessein principal de l'auteur, tel que l'illustre l'exemple évoqué ci-dessus (qui présente au moins l'avantage d'être nouveau), n'est-il

1. Le terme *Traumarbeit*, traditionnellement traduit – jusque dans le présent ouvrage – par « travail du rêve », peut aussi bien être rendu par « travail de rêve ». La distinction a une valeur conceptuelle qu'on peut faire apparaître en français : dans les contextes où l'auteur analyse tel ou tel rêve, il est logique de désigner le « travail du rêve » ; quand Freud traite de la *Traumarbeit* en général, concept qu'il a inventé et qui correspond selon lui à « l'essentiel du rêve », il est pertinent de traduire par « travail de rêve » (ainsi que le font les traducteurs de *L'Interprétation* dans les *OCF* et que je le fais moi-même de fort longue date). Car il ne s'agit pas d'un travail qu'effectuerait le rêve mais bien de celui qui le *constitue* à partir des pensées *de* rêve latentes et des motions inconscientes. Ce travail constitutif, aboutissant au rêve manifeste,

pas de faire entrer le lecteur dans une observation clinique, fût-elle étroitement limitée par l'impératif du « secret » dont Freud se prévaut. Il est plutôt de développer la procédure méthodique de démembrement du récit et d'associations d'idées incidentes, jusqu'à une certaine ligne où le discours s'arrête pour confronter au souvenir du rêve l'ensemble des pensées ainsi obtenues : là où le rêve en son entier peut être traité comme « une sorte de *substitut* de tous les cheminements de pensée chargés d'affects et riches de sens ¹ » auxquels l'analyse a abouti. Ce *travail d'analyse* part donc d'un contenu manifeste tel que la narration l'a fait connaître (avec toutes sortes de lacunes et d'approximations dues au langage, qu'on ne prend d'ailleurs pas souvent en considération). Il a pour résultat final un ensemble de *pensées latentes* – ignorées du rêveur lui-même, comme elles l'ont été d'une façon plus générale des auteurs ayant traité du rêve auparavant –, qu'on suppose être à l'origine de la *formation de rêve* (*Traumbildung*), homologue de la formation de symptôme (*Symptombildung*). Pour étayer cette supposition, il faut toutefois faire le trajet inverse de celui de l'analyse en répondant à deux questions théoriques : 1) par quel processus psychique passe-t-on du contenu latent au contenu

peut être comparé au travail de deuil (*Trauerarbeit*) ou encore au travail de remémoration (*Erinnerungsarbeit*).

1. Cf. p. 79.